

Pussy Riot. La haine Pussy Riot. Hatred

Annie Gérin

Number 77, Winter 2013

Indignation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68363ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gérin, A. (2013). Pussy Riot. La haine / Pussy Riot. Hatred. *esse arts + opinions*, (77), 14–19.

PUSSY RIOT. LA HAINE PUSSY RIOT. HATRED



Pussy Riot, pratique en studio | Studio practice.
photo : © Sergey Ponomarev

ANNIE GÉRIN

L'indignation est une haine envers quelqu'un qui a fait du mal à l'autre.

Spinoza¹

Ceux qui, comme moi, connaissent bien le climat social et politique actuel en Russie ont sursauté lorsqu'ils ont lu dans un article publié dans *La Voix de la Russie* du 23 mai 2012 que le gouvernement de Vladimir Poutine condamne la violence exercée par le Québec à l'égard de ses citoyens. Faisant référence à la répression policière des manifestations qui ont eu lieu en mai dernier à Chicago (dans le cadre du Sommet de l'OTAN) et à Montréal (en opposition à la loi 78), Konstantin Dolgov, chargé des Droits de l'Homme au ministère russe des Affaires étrangères, déclarait que « malgré le fait que les actions étaient pour la plupart des cas pacifiques, les mesures des forces de l'ordre étaient des fois disproportionnées² ». Cynisme ?

Comme aux États-Unis et au Québec, depuis quelques mois la jeunesse en Russie tente de se faire entendre. Dans un contexte où la liberté de la presse est particulièrement restreinte³, la place publique devient le lieu privilégié pour agir et l'activité symbolique, le langage le plus sûr. Les enjeux et les risques sont cependant autrement plus graves en Russie, où il n'existe presque pas de culture de la protestation et où la répression est sévère. Par exemple, accusées en mars 2012 de vandalisme motivé par la « haine de la religion », d'incitation à la violence et de l'organisation d'une manifestation non autorisée, trois membres du groupe féministe punk Pussy Riot ont failli écoper de sept ans de prison. Un mouvement international de solidarité avec les artistes s'est alors rapidement construit : Amnesty internationale a condamné les arrestations, des actions de solidarité ont été organisées partout sur la planète et une myriade d'artistes ont exprimé leur appui. La décision de la cour criminelle a été rendue le 17 août. Après près de cinq mois de détention provisoire, Maria Alekhina, Nadezhda Tolokonnikova et Ekaterina Samoutsevitch purgeront une peine de deux ans dans un camp pénitentiaire⁴.

PUSSY RIOT

S'inspirant de la performance féministe, de l'actionnisme viennois et du mouvement Riot Grrrl, Pussy Riot est formé en septembre 2011 afin de protester contre l'annonce faite par Vladimir Poutine de son intention de se présenter aux élections présidentielles de mars 2012⁵. Le groupe est devenu depuis le symbole irritant de la résistance russe. Ses performances guérillas, qui rassemblent généralement de trois à huit femmes, se déroulent sans préavis (donc illégalement) et principalement dans des lieux publics achalandés et hautement symboliques : le métro de Moscou, le toit d'une prison, la place Rouge. Le nombre des artistes dans le groupe n'est pas limité pour qu'en cas d'incarcération d'une chanteuse, une autre puisse la remplacer. D'ailleurs, avant les arrestations de mars, personne ne connaissait leurs noms ni n'avait vu leurs visages parce que chaque

Indignation is hatred towards one who has done evil to another.

Spinoza¹

Those who, like me, are familiar with the current social and political climate in Russia, were shocked to learn, in an article published in the *The Voice of Russia* on May 23, 2012, that Vladimir Putin's government condemned the violence inflicted by the Quebec government on its citizens. Referring to the police crackdown on protests held last May in Montreal in opposition to Bill 78, and in Chicago during the NATO Summit, Konstantin Dolgov, the Russian Foreign Ministry's Special Representative for Human Rights, criticized the "disproportionate use of force by riot control agents despite the fact that the protests were peaceful in character."² Cynicism?

Like their counterparts in Quebec and the United States, Russian youth have been trying to make their voices heard in recent months. In a context where freedom of the press is severely restricted,³ the public sphere becomes a prime forum for political action, and symbolic activity the safest language. However, the stakes and risks are far higher in Russia, where there is virtually no culture of protest and repression is harsh. Charged in March 2012 of "hooliganism motivated by religious hatred" and of inciting violence and organizing an unauthorized protest, three members of the feminist punk band Pussy Riot found themselves facing seven years in prison. An international movement in solidarity with the artists rapidly emerged: Amnesty International condemned the arrests, protests were held across the globe, and countless artists expressed their support. The decision of the criminal court was handed down on August 17. After close to five months of temporary detention, Maria Alyokhina, Nadezhda Tolokonnikova, and Yekaterina Samutsevich were sentenced to two years in a prison camp.⁴

PUSSY RIOT

Inspired by feminist performance art, the Viennese Actionists and the riot grrrl movement, Pussy Riot formed in September 2011 to protest Vladimir Putin's announcement of his intention to run in the presidential elections of March 2012.⁵ The group has since become an irksome symbol of Russian resistance. Pussy Riot's guerrilla performances, generally involving three to eight women, are given without notice (i.e., illegally) and mainly in busy, highly symbolic public places: the Moscow Metro, a prison rooftop, Red Square. There are no limits on the number of artists in the group, so if one singer is imprisoned, another can take her place. Before the March arrests, nobody knew their names or had seen their faces, since each member went on stage wearing a brightly coloured knitted balaclava.

On February 21, 2012, a few days before the March 4 election, Pussy Riot staged its boldest protest yet: a dozen members, armed with guitars

1. Baruch Spinoza, *Éthique* [1677], Paris, GF, 1993, p. 204.

2. « La Russie préoccupée par des interpellations de masse aux USA et au Canada », *La Voix de la Russie*, 23 mai 2012, en ligne : http://french.ruvr.ru/2012_05_23/Canada-OTAN-Sommet-protestations/ [consulté le 20 août 2012].

3. Voir « Comment le Kremlin étouffe la presse russe », *Le Figaro.fr*, 27 octobre 2006, en ligne : www.lefigaro.fr/international/20061027.FIG000000156_comment_le_kremlin_etouffe_la_presse_russe.html [consulté le 20 août 2012].

4. Le 10 octobre 2012, à la suite d'un recours en appel, le tribunal de Moscou ordonne la libération conditionnelle d'Ekaterina Samoutsevitch. Les peines auxquelles ont été condamnées les deux autres membres de Pussy Riot sont maintenues.

5. Poutine avait occupé la présidence pendant deux mandats, de décembre 1999 à mai 2008. Dans l'impossibilité légale de se représenter, il désigne son premier ministre, Dmitri Medvedev, comme successeur et s'approprie la fonction de ce dernier. L'annonce faite en septembre 2011 de son intention de revenir à la présidence (avec Medvedev comme premier ministre) suscite l'indignation générale.

1. *The Chief Works of Benedict de Spinoza*, Trans. R.H.M. Elwes, Vol. 2 De Intellectus Emendatione—Ethica. (Select Letters). Revised edition. London: George Bell and Sons, 1901, http://oll.libertyfund.org/?option=com_staticxt&staticfile=show.php%3Ftitle=1711&chapter=199398&layout=html&Itemid=27 (accessed November 1, 2012).

2. "Russia concerned about protestors' rights violations in US, Canada," *The Voice of Russia*, May 22, 2012, http://english.ruvr.ru/2012_05_22/75532138/ (accessed August 20, 2012).

3. See "Comment le Kremlin étouffe la presse russe," *Le Figaro.fr*, October 10, 2006, http://www.lefigaro.fr/international/20061027.FIG000000156_comment_le_kremlin_etouffe_la_presse_russe.html (accessed August 20, 2012).

4. On October 10, 2012, following an appeal, Yekaterina Samutsevich was released on probation by the Moscow court. The sentences handed down to the other two Pussy Riot members were upheld.

5. Putin had held the presidency for two terms, from December 1999 to May 2008. Since he was not legally entitled to seek a third consecutive term, he appointed his Prime Minister, Dmitry Medvedev, as his successor, taking over the latter's position. Putin's announcement in September 2011 of his intention to run again for president (with Medvedev as Prime Minister) caused a general outcry.

membre du groupe se présentait sur « scène » masquée d'une cagoule balaklava tricotée de couleur vive.

Le 21 février 2012, quelques jours avant l'élection du 4 mars, Pussy Riot lance son action la plus audacieuse : une dizaine de ses membres investissent, guitares et microphones à la main, la cathédrale du Christ-Sauveur de Moscou, le siège du patriarcat orthodoxe russe. Dans un mélange surprenant de prières et de chants, d'un ton féroce et ironique, elles conjurent la vierge Marie de retirer la candidature de Vladimir Poutine de la course à la présidence⁶. Moins de deux semaines plus tard, le 3 mars, deux femmes – qui ont reconnu être membres du groupe – sont arrêtées en vertu de l'article 213 du Code criminel russe. Une troisième est appréhendée le 16 mars.

Devant leur affront jugé blasphématoire, mais qui a le mérite de dénoncer la collusion entre l'Église et l'État, la communauté russe est divisée. Si certains voient dans la répression de telles manifestations artistiques le devoir d'un gouvernement responsable, désireux de préserver l'ordre public, d'autres y trouvent l'expression d'une malveillance extrême, d'un refus de dialoguer avec la jeunesse qui revendique son droit d'expression, qui s'indigne et dénonce les injustices sociales et économiques qu'elle subit. C'est d'ailleurs la posture adoptée par les membres de Pussy Riot. Dans la déclaration prononcée lors de son procès, Nadezhda Tolokonnikova explique : « Qu'est-ce qui était derrière notre performance à la cathédrale du Christ-Sauveur et qui motive ce procès ? Rien d'autre qu'un système politique autocratique. Les performances de Pussy Riot peuvent être appelées de la dissidence artistique ou de l'action politique épousant des formes artistiques. Quoi qu'il en soit, nos performances sont un genre d'activité civique qui prend forme en réaction à la répression menée par un système politique corporatiste qui dirige son pouvoir contre les droits fondamentaux de la personne et les libertés civiles et politiques⁷. » Des cas semblables d'indignation citoyenne, de révolte et de répression se multiplient d'ailleurs partout sur la planète en ce début de 21^e siècle : en Égypte, en Iran, en Grèce, en France, en Angleterre, au Québec... La liste est longue. Comme le suggère le philosophe Philippe Saltel, vu l'importance du phénomène, « il y a véritablement ici lieu – et même urgence – d'une interrogation philosophique sur les motifs de la malveillance, quand l'opinion contemporaine se contente généralement de présenter la malveillance comme motif⁸. »

LA HAINE

Pour Saltel, il s'agit de haine, c'est-à-dire d'une colère refroidie et cristallisée, qui se concentre sur un objet devenu emblématique d'un affect qui le dépasse. C'est la haine qu'éprouve un gouvernement autoritaire pour la jeunesse défiante et tapageuse, qui le porte à la bâillonner (dans les médias), à l'emprisonner, voire à nier l'existence d'une opposition concertée, et ce au nom de l'amour de la Russie et du respect des lois. Comme l'affirme le directeur d'Amnistie internationale France : « Le but de ce procès [de Pussy Riot] est de museler toute critique, toute opposition au régime de Poutine. Elles sont victimes d'un système et c'est symptomatique de plein d'autres choses qui se passent [...] en Russie aujourd'hui⁹. »

Toujours selon Saltel, cette haine dite « d'aversion » fait en sorte que celui qui hait veut que l'objet qu'il exècre ne soit plus rien, au moins pour lui. Il désire le faire disparaître de son horizon, ou vivre sans lui.

6. On peut voir des extraits de cette performance sur YouTube : www.youtube.com/watch?v=Yr0jNui5Qw8 [consulté le 20 août 2012].

7. « Pussy Riot Closing Statements », N+1, 13 août 2012, en ligne : <http://nplusonemag.com/pussy-riot-closing-statements> [consulté le 20 août 2012]. [Traduit de l'anglais par l'auteure]

8. Philippe Saltel, *Les philosophes et la haine*, Paris, Ellipses, 2001, p. 7.

9. Associated Press, *Le Devoir*, 17 août 2012, en ligne : www.ledevoir.com/international/actualites-internationales/357066/les-pussy-riot-reconnues-coupables [consulté le 20 août 2012].

and microphones, burst into the Cathedral of Christ the Saviour in Moscow, the seat of the Russian Orthodox Patriarchate. In a striking performance of prayers and songs, delivered in a fiercely ironic tone, they urged the Virgin Mary to stop Vladimir Putin from running for president.⁶ Less than two weeks later, on March 3, two women who admitted to being members of the group were arrested under Article 213 of Russia's criminal code. A third member was arrested on March 16.

The Russian community is divided over Pussy Riot's actions, deemed blasphemous but at the same time admirable for denouncing the collusion between Church and State. While some see the repression of such artistic protests as the duty of a responsible government seeking to maintain law and order, others see it as an expression of extreme malevolence, a refusal to engage in dialogue with indignant youth who are asserting their right to express their opinion and denounce the social and economic injustices in their lives. This is the stance adopted by the Pussy Riot members themselves. In a statement made during her trial, Nadezhda Tolokonnikova explained: "What was behind our performance at the Cathedral of Christ the Saviour and the subsequent trial? Nothing other than the autocratic political system. Pussy Riot's performances can either be called dissident art or political action that engages art forms. Either way, our performances are a kind of civic activity amidst the repressions of a corporate political system that directs its power against basic human rights and civil and political liberties."⁷ Similar cases of citizen outrage, revolt, and repression have been erupting throughout the world in this early 21st century: in Egypt, Iran, Greece, France, England, and Quebec... the list is long. As philosopher Philippe Saltel suggests, given the magnitude of the phenomenon, "there is a need—an urgent need—for a philosophical enquiry into the motives of malevolence, when current opinion generally tends to point to malevolence as a motive."⁸

HATRED

For Saltel, this malevolence is hatred—a cool and crystallized rage focused on an object that has become emblematic of an overwhelming affect. It is the hatred shown by an authoritarian government towards a defiant and rowdy youth, which it attempts to suppress through gag orders (in the media), imprisonment, and even a denial of the existence of an organized opposition—all in the name of love for Russia and respect for the rule of law. As the Director of Amnesty International France asserts, "The goal of the [Pussy Riot] trial is to stifle all criticism and opposition to Putin's regime. They are the victims of a system, and the case is symptomatic of many other things that are going on... in Russia today."⁹

In Saltel's view, such hatred results in a subject's desire to eliminate the object of his or her "aversion." The goal is to remove the latter from one's view or life: "To hate someone (or a group) is to let them know that the complex web of their existence and their creative authority are worthless. It is obviously through lying and denying them their humanity—by directly attacking their honour—that the goal of creating the greatest suffering possible can be achieved. We hope the other will hate us in turn, not only to justify our own hatred a posteriori but also to prove that we have successfully hurt our target."¹⁰ In cases of hatred, "the subject considers the object to be bad by nature, positing a utopian world that is in some sense cleansed of this embodiment of evil."¹¹ For Putin, this utopia

6. Clips of this performance can be viewed on YouTube: www.youtube.com/watch?v=Yr0jNui5Qw8 (accessed August 20, 2012).

7. "Pussy Riot Closing Statements," N+1, August 13, 2012, <http://nplusonemag.com/pussy-riot-closing-statements> (accessed August 20, 2012).

8. Philippe Saltel, *Les philosophes et la haine*, Paris: Ellipses, 2001, 7 (Own translation).

9. "Pussy riot: deux ans de camp pénitentiaire pour leur « prière » anti-Poutine," Associated Press, *Le Devoir*, August 17, 2012, <http://www.ledevoir.com/international/actualites-internationales/357066/les-pussy-riot-reconnues-coupables> (accessed August 20, 2012) (Own translation).

10. Saltel, 53 (Own translation).

11. Ibid., 27 (Own translation).



Pussy Riot, Cathédrale du Christ-Sauveur de Moscou, 21 février 2012 |
Cathedral of Christ the Saviour in Moscow, February 21, 2012.
photo : © Sergey Ponomarev



Pussy Riot, place Rouge, Moscou, 20 janvier 2012 |
Red Square, Moscow, January 20, 2012.
photo : Denis Sinyakov

« Haïr quelqu'un (ou quelques-uns) n'est alors rien d'autre que lui signifier que l'on tient tout cela, l'écheveau complexe de son existence et l'autorité créatrice qui est sienne, pour rien. C'est évidemment mensonge et négation de l'appartenance d'autrui à l'humanité commune, choisis dans le but de produire en sa victime la plus grande souffrance possible, l'atteinte de son honneur – dans l'attente qu'il nous haïsse à son tour, non seulement pour justifier a posteriori notre haine, mais aussi pour fournir la conviction que nous l'avons bel et bien blessé¹⁰. » Il apparaît alors que dans la haine, « le sujet tient son objet pour mauvais par nature et lui oppose l'utopie d'un monde en quelque manière débarrassé, libéré de ce mal incarné¹¹. » Pour Poutine, cette utopie est peut-être celle d'une Russie prospère et harmonieuse. C'est peut-être aussi celle où un gouvernement peut diriger avec cynisme, opportunisme et arrogance, sans consultation et sans opposition du peuple.

DE LA HAINE À L'INDIGNATION

Mais les membres de Pussy Riot sont plus que le bouc émissaire de la haine, elles jouent avec elle, la nourrissent, s'en nourrissent. En effet, comme le suggère Saltel, la haine se communique et se partage. La haine de Pussy Riot est cependant d'une nature autre que celle des dirigeants à l'égard d'un irritant persistant. Elle est celle d'une génération qui a grandi dans la précarité, dans un État qu'elle considère comme corrompu et répressif, où la richesse extrême des oligarques côtoie une pauvreté qui ne devrait pas avoir droit de cité dans un pays industrialisé et riche en ressources de toutes sortes. « Cette détestation, cette lutte contre un mal reconnu dans les limites qui sont les siennes, n'aurait bien sûr plus rien de ce qui fait la bêtise de la haine, et mériterait plutôt le nom de juste indignation¹². » Ce serait donc une « juste haine ». Comme l'affirme d'ailleurs Émile Zola, pour la victime d'une grande injustice, une haine qui s'indigne, qui s'insurge est nécessaire : « La haine est sainte. Elle est l'indignation des cœurs forts et puissants, le dédain militant de ceux que fâchent la médiocrité et la sottise¹³. »

Si le gouvernement arrive, du moins en partie, à faire taire l'objet de sa haine par le contrôle des médias, la répression et l'emprisonnement, Pussy Riot doit trouver des moyens plus créatifs pour témoigner de sa défiance et de son indignation dans le but ultime d'en détruire l'objet. En effet, même si on peut la juger « juste », « la haine est un sentiment qui relève aussi bien de l'exécution que de l'acte de destruction¹⁴. »

Et que font les membres de Pussy Riot pour arriver à cette fin ? Alors que les médias russes les ignorent, elles débattent leur arsenal de protestation sur la place publique, détournent les usages de celle-ci, vont à la rencontre des gens, puis font circuler dans les médias sociaux images, paroles et clips vidéo. Comme les actionnistes, elles prennent le risque (intellectuel et physique) d'utiliser leur propre corps pour la création et la dissémination de leur indignation ; la puissance communicationnelle du corps dans la performance, frondeur et vulnérable à la fois, est indéniable. Les textes qu'elles chantent à tue-tête sont plus que vitrioliques ; ils sont profondément satiriques. Par l'usage du rire ironique et moqueur, elles mettent en cause les symboles du pouvoir et les institutions oppressives ; elles en révèlent les faiblesses et les contradictions inhérentes, les rendant ainsi ridicules et méprisables. Elles en détruisent l'autorité. Il s'agit, bien sûr, d'une destruction purement symbolique, mais qui a le potentiel d'ouvrir les esprits à une utopie autre que celle véhiculée par les dirigeants et les médias contrôlés par l'État.

10. Saltel, p. 53.

11. Ibid., p. 27.

12. Ibid., p. 66.

13. Émile Zola, *Mes haines. Causeries littéraires et artistiques* [1866], Genève, Slatkine Reprints, 1979, p. 1.

14. Jacques Hassoun, *L'obscur objet de la haine*, Paris, Aubier, 1997, p. 15.

is perhaps a prosperous and peaceful Russia. It is possibly also a world in which a government can rule in a cynical, opportunistic, and arrogant manner, with no input or opposition from its citizenry.

FROM HATRED TO INDIGNATION

However, Pussy Riot's members are more than just scapegoats for hatred; they play with it, feed into it and on it. As Saltel suggests, hatred is communicated and shared. Pussy Riot's hatred is markedly different from that of leaders faced with a constant irritant. It is the hatred of a generation that has grown up in precarious circumstances, in a State it considers to be corrupt and repressive, where the extreme wealth of the oligarchs stands in contrast to the kind of poverty that should not exist in an industrialized, resource-rich country. "This hatred, this fight against a recognized enemy within its own limits, is no longer an obstinate hatred, but rather deserves to be called just indignation."¹² In other words, a "just hatred." As Émile Zola stated, victims of major injustice must be driven by indignant hatred: "Hatred is holy. It is the indignation of strong and powerful souls, the militant disdain of those who are angered by mediocrity and foolishness."¹³

If the government manages, at least in part, to muzzle the object of its hatred through media control, repression, and imprisonment, Pussy Riot's members have to find more creative ways to show their defiance and indignation, in order to ultimately destroy the object of their disdain. Even when it can be considered *just*, "hatred is an emotion that is as much tied to a sense of loathing as it is to an act of destruction."¹⁴

So, what are the members of Pussy Riot doing to achieve their goal? While ignored by the Russian media, they appropriate public places in which to unleash their protest arsenal. They appeal directly to the public and circulate images, words, and videos through social media. Like the Actionists, they take the intellectual and physical risk of using their own bodies to create art and convey their indignation. The power of the body, at once rebellious and vulnerable, to communicate a message through performance is undeniable. Pussy Riot performers belt out lyrics that are more than vitriolic; they are profoundly satirical. They use mocking humour to question symbols of power and oppressive institutions, exposing their inherent weaknesses and contradictions, turning them into objects of scorn and ridicule, and undermining their authority. It is, of course, a purely symbolic destruction, but it has the potential to get people thinking about a different kind of utopia than that sanctioned by leaders and state-controlled media.

Pussy Riot's members are not the only Russian artists to use anonymity, occupation of public space, satirical humour, and symbolic destruction as protest strategies. The group CAT (Contemporary Art Terrorism), formed in 2003 in Novosibirsk, uses the Internet to organize flash-mob protests parodying official protests from the Communist era. Participants are regularly harassed, arrested, fined, and forced to sign statements to the effect that placards bearing the messages "Tanya, don't cry!", "Ah!" and "Grrr!" are not a direct attack against the Russian regime. There was also the memorable exploit staged by the collective Voina (War), founded in 2007. In the early morning of June 15, 2010, the group painted an enormous phallus on the Liteyny Bridge, a drawbridge across the Neva in St. Petersburg. Each time a ship passed in the hours that followed, spectators were treated to the sight of an erection, close to 65 metres tall, rising in front of the headquarters of Russia's secret police, the FSB (formerly the KGB).¹⁵ Although

12. Ibid., 66.

13. Émile Zola, *Mes haines. Causeries littéraires et artistiques* [1866]. (Geneva: Slatkine Reprints, 1979), 1 (Own translation).

14. Jacques Hassoun, *L'obscur objet de la haine*. (Paris: Aubier, 1997), 15 (Own translation).

15. A clip of this performance piece can be viewed on YouTube: http://www.youtube.com/watch?v=MYajNxa_UrU (accessed August 20, 2012).



Voina, Phallus (peint) sur le pont Liteiny, Saint-Petersbourg, 15 juin 2010 |
Phallus (painted) on the Liteyny Bridge, St. Petersburg, June 15, 2010.

Les membres de Pussy Riot ne sont pas les seules artistes russes à recourir à ces stratégies d'anonymat, d'occupation de l'espace public, de rire satirique et de destruction symbolique. Le groupe SAT (terrorisme artistique actuel), constitué en 2003 à Novossibirsk, organise des mobilisations éclair par la voie d'Internet, parodiant la forme des manifestations officielles héritées de la période communiste. Les participants sont régulièrement harcelés, arrêtés, chargés d'amendes et forcés de signer des déclarations comme quoi une bannière portant l'inscription « Tanya, ne pleure pas ! », « Ah ! » ou « Urrrgh ! » ne constitue pas une attaque directe envers le régime russe. Pour leur part, dans leur action la plus mémorable, les membres du collectif Voina (La Guerre) formé en 2007 peignent, le 15 juin 2010 au petit matin, un énorme phallus sur le pont Liteiny, un pont-levis qui franchit la Neva à Saint-Petersbourg. Dans les heures qui suivent, à chaque passage des bateaux, l'érection de près de 65 mètres se dresse face à la bâtisse du FSB, la police secrète russe (anciennement le KGB)¹⁵. Paradoxe : alors que les artistes sont détenus, le ministère de la Culture et le Centre national d'art contemporain leur décernent le Prix de l'innovation pour les arts visuels. Parmi les quelques exemples de protestation artistique que nous pourrions citer, notons bien que la condamnation récente de Pussy Riot à deux ans d'emprisonnement témoigne d'un durcissement formel du régime poutinien, d'une affirmation de la non-tolérance envers la contestation, qu'elle soit artistique ou non.

¹⁵. On peut voir des extraits de cette action sur YouTube : www.youtube.com/watch?v=MYajNxa_UrU [consulté le 20 août 2012].

Annie Gérin est historienne de l'art et commissaire d'exposition. Titulaire d'un doctorat en histoire de l'art et en études culturelles de l'Université de Leeds (Royaume-Uni), elle s'intéresse à des questions posées par la présence d'œuvres d'art et de culture matérielle dans les lieux publics, dans des contextes contemporains et historiques. Elle enseigne l'histoire et la théorie de l'art à l'UQAM depuis 2006, et travaille actuellement à un manuscrit portant sur les usages de l'humour et de la satire dans les arts et la propagande soviétiques dans les années 1920 et 1930.

the artists were arrested, the Ministry of Culture and the National Centre for Contemporary Art awarded them an innovation prize in the visual arts category. These few examples of artistic protest aside, it is clear that the recent two-year sentences imposed on Pussy Riot members are a sign that the Putin regime is hardening its stance, confirming its refusal to tolerate any form of protest, artistic or other.

[Translated from the French by Vanessa Nicolai]

Annie Gérin is an art historian and exhibition curator. She holds a PhD in art history and cultural studies from Leeds University (United Kingdom), and is interested in questions raised by works of art and material culture in public places, in both contemporary and historical contexts. She has taught history and art theory at UQAM since 2006, and is currently working on a book on the use of humour and satire in Soviet art and propaganda in the 1920s and 1930s.